

Le Lien



Un regard chrétien sur le monde actuel

Mars - Avril 2011
Volume 28 - Numéro 2

La prière

Dossier: La prière

- 4• Martin Luther et la prière
Walter Trobisch
- 7• La prière d'intercession
Dietrich Bonhoeffer
- 8• Heureux ceux qui se tiennent debout dans la prière et l'amour
Pierre Hugo
- 10• Une façon d'approfondir notre vie de prière
Éric Wingender
- 12• Prier en évitant que nos mots soient des boîtes
Jean-Marie Guellette

Parole vivante

- 14• Donner à Dieu
Soula Isch

Vie chrétienne

- 16• L'émission *Enquête* de Radio-Canada et les évangéliques
François Taylor
- 18• La boîte à sourires de la petite église au grand cœur
Yvan Noé Girouard

Actualités

- 21• J'ai lu pour vous
Gérard Bessière
- 22• Tour d'horizon

Le Lien est un magazine chrétien publié six fois par an. Interdénominationnel Il vise à édifier, à stimuler la réflexion sur la vie chrétienne dans notre monde moderne et à être un canal pour faciliter la diffusion de l'information au sein de la communauté évangélique québécoise. Il est commandité par la CCEFM et ses partenaires.

Le Lien est édité à Montréal. Rédacteur en chef : Jean Biéri; Comité de rédaction : Robert Dagenais, Joëlle Basque, Éric Wingender. Graphiste: Lucie Beauchemin. Illustration de la Page couverture: Jordi Sampere
Abonnement : Canada, 18 \$ par an; Étranger, 24 \$ par an.

Adresser toute correspondance à : *Le Lien*, 4824 Côte-des-Neiges Suite 301, Montréal (Québec) H3V 1G4, Canada
Tél. : (514) 331-0878 poste 222. Courriel: revuelelien@gmail.com Téléc. : (514) 331-0879. ISSN 1716-5016

Priez sans cesse !

Nul n'est besoin de démontrer l'importance de la prière dans la vie du chrétien. Des passages comme Ac 6,4 nous rappellent si besoin est la place centrale de la prière dans les pratiques chrétiennes. Il est intéressant de noter que dans ce passage, la prière est couplée à la Parole. Et pour cause, ces deux éléments vont ensemble. La Parole nourrit la prière et la prière éclaire la Parole.

La prière se définit généralement comme un acte ou une attitude permettant de communier avec Dieu. Cette communion s'opère à travers plusieurs canaux: pétition, intercession, reconnaissance, gratitude, louange, adoration, etc. Selon l'occasion et les besoins, la prière peut se faire en paroles ou en pensées, dans diverses postures - comme la genuflexion ou la prosternation qui traduisent la révérence, mais aussi en marchant, en travaillant ou étendu sur son lit, etc.-, et dans n'importe quel lieu, - dans un endroit retiré ou au milieu d'une foule -. Elle peut se pratiquer seul ou en groupe.

Le but ultime de la prière est de connaître Dieu. Il ne s'agit pas ici d'une connaissance purement intellectuelle, celle dont Paul dit qu'elle enfle (1 Co 8,1), mais plutôt d'une connaissance intime de Dieu, qui va de pair avec le revêtement du caractère divin et la transformation à l'image de Christ, et a pour conséquence la vie de Christ qui s'écoule à travers nous et la manifestation de la présence de Dieu dans le monde. Il n'est donc pas étonnant que la prière ait été à la base de la Pentecôte qui a vu la naissance de l'Église, et de tous les mouvements de réveil chrétien. Le manque d'une vie sérieuse de prière conduit à être détaché de Dieu et à se conformer au siècle présent.

Nous espérons que le dossier du présent *Lien* vous aidera à développer cette pratique vitale qu'est la prière. Les articles permettent de voir combien la prière est une source de bénédictions, mais aussi combien elle nécessite d'y mettre tout son cœur et de persévérer afin d'obtenir les résultats escomptés. Enfin ils signalent bon nombre d'écueils qu'il convient d'éviter pour ne pas faire naufrage.



Jean Biéri

Un jour, Peter Beskendorf, barbier de Martin Luther, a pris la liberté de poser la question suivante à son éminent client: «Docteur Luther, comment priez-vous? » Martin Luther a jugé que cette question méritait une réponse par écrit.

Martin Luther et la Prière

Walter Trobisch

Il a donc rédigé à l'intention de son coiffeur une longue lettre de quarante pages! Elle a été publiée au printemps 1535 sous le titre: *À un bon ami, une manière simple de prier*. Cette lettre est précieuse, car elle nous offre un aperçu de la vie intérieure de Luther. Voici le texte du premier paragraphe de cette lettre: «Cher maître Pierre, voici ce que j'ai de meilleur: une description de la manière avec laquelle je prie. Que notre Seigneur Dieu vous accorde ainsi qu'à quiconque de faire mieux». Puis il enchaîne en utilisant le métier de Beskendorf comme métaphore.

«Un barbier habile, lorsqu'il est en train de faire la barbe à un client, doit fixer toute son attention sur le rasoir et la barbe. S'il ne fait que parler, regarder ailleurs ou penser à autre chose, il risque fort d'entailler la bouche ou la gorge de son client. Ainsi, pour faire quelque chose de bien, il faut y impliquer tout son être. Comme on dit: Celui qui pense à trop

de choses ne pense à rien et n'accomplit rien de bon! A plus forte raison, la prière, pour être une bonne prière, doit-elle être seule à occuper totalement le cœur!»

Ce premier paragraphe est réconfortant, car il nous apprend que son rédacteur a eu à résoudre le même problème que nous dans sa vie de prière: le manque de concentration. Luther continue: Il est bon que la prière soit notre première et notre dernière occupation de la journée. Il faut écarter la pensée fautive et trompeuse suivante: «Attends un peu; dans une heure ou plus, tu prieras. Termine d'abord ceci ou cela.» Si nous accueillons cette pensée, la journée se passera à l'accomplissement de tâches diverses sans que nous priions. Plus loin Luther élabore sur le même thème en disant: «Veillons à ne pas nous laisser détourner de la prière sous prétexte que telle ou telle tâche est plus urgente - ce qu'elle n'est pas en réalité - et, ainsi, à devenir négligent, paresseux, insensible et soucieux.»





Martin Luther

La prière demande de la préparation

Tout comme Maître Pierre a dû l'être, nous nous sentons compris. Qui d'entre nous ne connaît pas des moments plus ou moins longs où passer du temps dans la présence de Dieu devient un devoir sans signification, pénible ou, à tout le moins, bien ennuyeux. Or, l'ennui est l'ennemi mortel du Saint-Esprit. Quelle aide Luther offre-t-il pour échapper à la résistance qui peut nous habiter et retrouver la chaleur et la lumière que suscite le Saint-Esprit? Luther préconise une période préalable

«d'échauffement». Les expressions «échauffer le cœur» jusqu'à ce «qu'il soit bien disposé», «qu'il ait envie» se trouvent à plusieurs reprises dans cette lettre. La lettre tout entière n'est, en fait, qu'une instruction pratique et détaillée à cet égard.

Pour Luther, la position du corps a de l'importance. La position assise ne convient pas. «Agenouillez-vous ou restez debout, les mains jointes et les yeux tournés vers le ciel.» Et il avertit: «Veillez à ne pas être trop exigeant afin que votre esprit ne se fatigue pas. Une bonne prière n'a pas besoin d'être

longue ou prolongée. Il est préférable qu'elle soit fréquente et ardente.» Son contenu? Nos besoins et nos préoccupations personnelles? Non! Luther répond: «Commencez par les Dix Commandements.» Luther les prie; il ne les récite pas à toute vitesse. Il considère un seul commandement à la fois, «afin que mon esprit soit aussi désencombré que possible avant de prier.»

Faire des prières en guirlande

Voici maintenant comment Luther partage avec son barbier sa façon personnelle de formuler une prière libre: «Je fais de chaque commandement une guirlande de quatre brins tressés ensemble. En d'autres termes, chaque commandement est d'abord un enseignement - ce qu'il est effectivement - et je réfléchis à ce que le Seigneur me demande si sérieusement. Chaque commandement est, en second lieu, un sujet de louange; en troisième lieu, une confession et, enfin, une requête.»

Ensuite, Luther prend la peine et le temps de considérer l'un après l'autre chacun des Dix Commandements et de proposer, à titre d'exemple pour son barbier, autant de guirlandes à quatre brins. Au sujet du commandement «Tu ne commettras pas de vol», Luther écrit: «Premièrement, j'apprends, ici, que je ne dois ni prendre, ni posséder, publiquement ou en secret, quelque chose qui appartient à mon prochain; que je ne dois être ni déloyal ou malhonnête



Le Christ à Gethsémané, par M.D. O'Brien

dans mes négociations, mon service ou mon travail, afin que mon gain ne soit pas celui d'un voleur. Je dois plutôt gagner mon pain à la sueur de mon front et manger mon pain avec les honnêtes gens. En même temps, j'aiderai mon voisin à ne pas être victime de voleurs. En second lieu, je remercie Dieu de m'avoir donné ainsi qu'à tous les hommes, dans sa fidélité et sa bonté, un si bon enseignement, nous assurant de la sorte protection et sécurité. Car, sans sa protection, il ne restera dans notre maison ni le moindre argent, ni un morceau de pain. Troisièmement, je dois confesser mon péché et mon ingratitude pour avoir fait tort à quelqu'un ou l'avoir trompé et, aussi, pour toutes les fois où j'ai manqué à ma parole. Quatrièmement, je demande à Dieu de nous faire la grâce, à moi-même comme au monde entier, d'avoir une conduite améliorée. Je le prie qu'il y ait moins de

vols, de détournements, d'exploitations, d'escroqueries et d'injustices. Je le supplie aussi que tous ces maux disparaissent bientôt, au jour du jugement. Tel est l'objectif auquel tendent les prières de tous les chrétiens et auquel aspire la création tout entière (Rm 8,22). » Telle est la prière selon Martin Luther. Elle ne consiste pas seulement à supplier, réciter et parler, mais aussi à apprendre, méditer, analyser avec minutie et acquiescer ainsi la perspective de l'éternité.

Et après? Luther indique qu'il procède avec le Notre Père comme avec les Dix Commandements. Prendre une des requêtes à la fois - une seule est probablement suffisante par jour - et tresser ensemble les quatre brins pour faire une guirlande. Et, de nouveau, Luther explique à Maître Pierre comment faire pour chaque requête. Luther estime que le Notre Père est «le

texte le plus maltraité sur terre, tordu, trahi par chacun». Cependant, en le priant selon la méthode de la guirlande, le Réformateur dit: «Je l'absorbe comme un nourrisson, je le mange et le bois comme un vieillard et n'en suis jamais rassasié». Quand il en a « le temps et le loisir », après le Notre Père, Luther procède de la même manière avec le Symbole des Apôtres.

Prier c'est aussi écouter

A un moment donné, cependant, Luther interrompt son explication pour partager avec le destinataire de sa lettre l'expérience suivante: « Il arrive souvent que je me perde dans des pensées si riches (littéralement, que «mes pensées partent en promenade») à propos d'une des demandes du Notre Père que j'abandonne les six autres. Quand il en est ainsi, il faut laisser de côté les autres prières et accueillir ces pensées, les écouter en silence et ne les réprimer en rien. C'est le Saint-Esprit lui-même qui prêche et un seul mot de son sermon vaut mieux que les milliers prononcés dans nos prières. J'ai ainsi plus appris dans une seule prière que par beaucoup de lectures et de réflexions ». Nous voyons, ici, que, pour Luther, prier ne signifie pas seulement parler, mais aussi rester silencieux et écouter. Pour lui, la prière n'est pas à sens unique, mais à double sens. Il parle à Dieu et, ce qui est encore plus important, Dieu lui parle. ■

(Version révisée d'un article ayant paru dans la revue *Réforme*).

La prière d'intercession

Dietrich Bonhoeffer
théologien luthérien (1906 - 1945)

Une communauté chrétienne vit de l'intercession de ses membres, sinon elle meurt. Quand je prie pour un frère, je ne peux plus en dépit de toutes les misères qu'il peut me faire, le condamner ou le haïr. Si odieux et si insupportable que me soit son visage, il prend au cours de l'intercession l'aspect de frère pour lequel le Christ est mort, l'aspect du pécheur gracié.

Quelle découverte apaisante pour le chrétien que l'intercession: il n'existe plus d'antipathie, de tension ou de désaccord personnel dont, pour autant qu'il dépend de nous, nous ne puissions triompher. L'intercession est bain de purification où, chaque jour, le fidèle et la communauté doivent se plonger. Elle peut signifier parfois une lutte très dure avec tel d'entre nos frères, mais une promesse de victoire repose sur elle.

Comment est-ce possible? C'est que l'intercession n'est rien d'autre que l'acte par lequel nous présentons à Dieu notre frère en cherchant à le voir sous la croix du Christ, comme un homme pauvre et pécheur qui a besoin de sa grâce. Dans cette perspective, tout ce qui me le rend odieux disparaît, je le vois dans toute son indigence, dans toute sa détresse,

et sa misère et son péché me pèsent comme s'ils étaient miens, de sorte que je ne puis plus rien faire d'autre que prier: Seigneur, agis toi-même sur lui, selon Ta sévérité et Ta bonté. Intercéder signifie mettre notre frère au bénéfice du même droit que nous avons reçu nous-mêmes; le droit de nous présenter devant le Christ pour avoir part à sa miséricorde.

Par là nous voyons que notre intercession est un service que nous devons chaque jour à Dieu et à nos frères. Refuser à notre prochain notre intercession c'est lui refuser le service chrétien par excellence. Nous voyons aussi que l'intercession est, non pas une chose générale, vague, mais un acte absolument concret. Il s'agit de prier pour telles personnes, telles difficultés, et plus l'intercession est précise, et plus aussi elle est féconde. ■

Texte extrait de *De la vie communautaire*, Ed : Delachaux et Niestlé, p85 - 87.



Notre vie, comme la vie du monde, si souvent chaotique, ressemble à la marche du peuple d'Israël en plein désert. On y connaît tantôt l'angoisse, tantôt l'espérance. Alors, qui nous permettra de tenir debout, dans l'espérance?



Heureux ceux qui se tiennent debout dans la prière et l'amour

*Pierre Hugo,
animateur pastoral*

Dans le livre de l'Exode, tandis que le peuple combat en plein désert, quelqu'un se tient debout sur la montagne (Ex 17,8-13). Ce qu'il fait peut nous paraître dérisoire, voire inadapté. Et pourtant, c'est lui qui sauve son peuple et lui permettra de vaincre toutes les forces du mal. Il a les bras en croix, il prie avec persévérance. C'est la prière persévérante de Moïse et de tous les grands croyants après lui qui demeure, mystérieusement, le levier qui soulève le monde, qui seul est capable de transfigurer la pesanteur et les crimes de notre pauvre humanité. La réponse indispensable aux épreuves et aux combats du monde c'est, bien sûr l'effort soutenu pour favoriser le dialogue, la justice, la paix. Mais Jésus a aussi tenu à nous rappeler spécialement dans cette

parabole de la veuve importune face à un juge implacable et sans pitié (Luc 18,1-8) que le bien s'accomplit grâce à nos prières pauvres mais persévérantes dans la foi et l'amour. Que nous demande Jésus aux heures difficiles de nos vies, aux heures épuisantes où nos frères sont confrontés ?

Prier sans cesse, sans jamais se décourager!

Il ne s'agit plus, quand la vie devient grave, de se contenter de réciter quelques prières, comme à la sauvette, comme pour être en règle avec Dieu, après quoi on va à ses occupations, aux choses dites sérieuses. Il ne s'agit pas non plus de prier quand on y trouve seulement douceur et consolation. Il s'agit, comme Moïse sur la montagne, de nous tenir debout dans un

combat de nuit et d'amour avec Dieu! La prière, en effet, n'est pas seulement un élan du cœur, un cri de reconnaissance, elle est un combat, une lutte avec Dieu, comme Jacob toute une nuit jusqu'à l'aurore, comme Moïse les bras en croix pour soutenir ses frères, comme Jésus dans sa longue prière d'angoisse et d'offrande dans la nuit de Gethsémani. D'où les mots forts de Jésus: osez importuner, casser la tête à Dieu, criez vers lui jour et nuit. S'il est un trait qui caractérise le comportement des premiers chrétiens, qui semble manquer à notre temps où tout doit s'obtenir tout de suite, où l'on est inapte à construire dans la durée, c'est celui-ci: «Ils persévéraient dans la prière, dans l'amour et la communion fraternelle, dans la fraction du pain.» (Ac 2,42)

À qui persévère dans la prière, Dieu donne toujours!

Cette affirmation de Jésus, dans l'évangile, peut nous paraître étonnante, voire contredite dans les faits. Nous faisons tous, en effet, l'expérience de prières ferventes et qui semblent inexaucées. C'est que la prière comme la foi ne nous mettent jamais, ici-bas, à l'abri des épreuves, voire des déceptions. Ne faut-il pas accepter que Dieu semble silencieux, voire tarde à satisfaire le meilleur de nos désirs? N'est-ce pas souvent en réalité des heures de purification, de mûrissement? Être fidèle dans l'amour, n'est-ce pas parfois accepter que l'autre

reste un moment silencieux, sans jamais pourtant douter de lui? N'en va-t-il pas de même avec Dieu? Ne doit-on pas consentir à purifier nos désirs? Sait-on toujours ce qui est bon pour nous, ce qui nous convient, ce qui est le meilleur? Beaucoup d'entre nous ont connu des handicapés qui, tout en ne cessant de prier pour une guérison miraculeuse, ont manifesté au milieu de nous un autre type de miracle, soit celui d'une foi qui restait inébranlable malgré l'apparent silence de Dieu. Ces personnes devenaient pour le reste de la communauté comme un signe visible de la force extraordinaire de la foi que Dieu donne. Pourtant une chose demeure sûre: Dieu entend toujours nos prières, il donne toujours et souvent au-delà de nos attentes... «Demandez et vous recevrez; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira.» Ajoutons une conviction dont nous faisons tous l'expérience: la prière nous change toujours. Elle nous remet mystérieusement debout; on en sort presque toujours pacifié. Pensons à Jésus. À Gethsémani, de prosterné à terre où il était, il se retrouve debout au terme de sa longue et tâtonnante prière.

Une seule question: croyons-nous que notre vie se joue à deux ?

La vraie question qu'il faut peut-être oser nous poser, c'est la question angoissante de Jésus: «Quand

il reviendra, trouvera-t-il la foi sur ta terre? Où est notre foi?» La vraie question est celle-ci: croyons-nous que notre vie se joue toujours à deux? Qu'en dépit des apparences, un amour est à l'œuvre dans nos vies et dans le monde, et qu'il aura un jour le dernier mot? Croyons-nous que, par-delà l'histoire visible, celle qui s'agite et répand parfois la terreur, une autre histoire se joue, plus secrète mais plus décisive: l'histoire du salut? Et qu'au cœur de cette histoire, la foi, la prière des croyants et des saints, si cachée soit-elle, a une place irremplaçable: elle en est le cœur.

Les hommes de prière soulèvent la pesanteur du monde !

Pour soulever le poids du monde et la pesanteur de nos vies, l'homme ne doit-il pas retrouver aujourd'hui sa vocation proprement spirituelle? Dans les catacombes, l'image la plus fréquente est la figure de « l'orante », la femme en prière, qui représente la seule attitude vraie de l'homme devant Dieu. Le croyant spirituel n'est pas un surhomme, ce n'est pas quelqu'un qui s'évade des problèmes de son temps, mais c'est quelqu'un qui se tient debout devant Dieu, pour supplier, offrir, rendre grâce au nom de ses soeurs et de ses frères. ■

Cet article est une version abrégée d'un article ayant paru dans la revue *Esprit & Vie*.

Comme la plupart de nos lecteurs, nous sommes un protestant appartenant au courant dit des «églises libres» (traduction de l'expression anglaise *Free Church*).

Une façon d'approfondir notre vie de prière

Ce courant regroupe les différentes dénominations baptistes, l'Église pentecôtiste, les Assemblées de Dieu, les Églises de l'Alliance chrétienne et missionnaire, les Assemblées de Frères, les Églises mennonites, les Églises de la Bible parle, ainsi que bien d'autres dénominations encore.

Les Églises libres sont des églises qui ne baptisent pas les enfants. Nous ne reconnaissons pas non plus la succession apostolique et nous ne suivons pas le calendrier liturgique traditionnel. Notre liturgie est marquée par une relative spontanéité et un certain dépouillement. Cet accent sur la spontanéité et ce refus de la liturgie scriptée à l'avance explique pourquoi nous n'avons pas l'habitude de réciter des prières écrites au cours de nos célébrations ou même dans nos périodes de recueillement per-

sonnel. En fait, certains d'entre-nous ne voient pas l'intérêt de réciter même la prière que Jésus nous a invité à imiter.

Or nous pensons que ce désintérêt pour les prières écrites nous prive d'expériences spirituelles enrichissantes. Bien sûr, le danger, bien réel, est de s'habituer à réciter une prière au point où l'on ne pense plus à ce que l'on lit ou dit. Mais ce danger existe aussi pour la prière spontanée. Il est vrai que cette dernière peut jaillir de nos bouches comme une parole fraîche, toute palpitante de nouveauté. Mais n'est-il pas exact, aussi, que notre prière tend souvent à mobiliser des expressions et des images qui, avec le temps, deviennent presque des réflexes verbaux ? Des réflexes si bien installés qu'il est facile de les laisser se «déclencher» sans même trop y penser. Nous le savons car nous luttons avec cette tentation de prier sans vraiment nous laisser être pénétré par les paroles que nous prononçons. Ap-



Éric Wingender



Prier c'est mettre de la vie dans sa vie (oeuvre de Marie-Chantale Turgeon).

pelons cela le piège de l'automatisation de la prière spontanée...

Il n'y a rien comme l'expérience pour nous aider à élargir nos perspectives sur un sujet. Nous vous présentons donc une prière dont le contenu nous a touché et inspiré. Lisez-la en en faisant une prière silencieuse. Si la démarche que nous vous proposons s'avère être une réussite, vous serez alors peut-être d'accord pour dire que les prières écrites sont, pour notre vie spirituelle, un peu comme ce qu'est la littérature à l'écrivain. De la même manière que la fréquentation des grands textes rend la plume de l'auteur plus féconde, le recours à des prières riches et denses peut nous

enseigner à prier spontanément avec plus d'intelligence et de créativité. En d'autres termes, plutôt que d'opposer prière liturgique et prière spontanée, nous constaterons qu'elles auraient peut-être avantage à faire équipe! Voici donc une prière de la plume de Françoise Le Corre¹:

Seigneur, toi qui fais toutes choses
nouvelles,
quand passe le vent de l'Esprit,
viens encore accomplir tes merveilles
aujourd'hui.

Donne-nous la grâce d'une écoute
libre,
sans préjugés, sans interprétations

hâtives et sans crainte.

Donne-nous de discerner
dans la parole des autres
ce qui pourrait être une invitation
à inventer, à oser, à créer.

Donne-nous la grâce d'un regard libre
et renouvelé,
qui ne s'arrête pas à la surface des
choses,
à l'image que nous avons des autres,
ni au souci de notre propre image.

Donne-nous la grâce d'une intelligence
libre,
ouverte, aventureuse,
capable de replacer toutes choses
dans un contexte plus large,
sans esprit de système,
sans désir de puissance.

Donne-nous la grâce d'une parole libre
toujours respectueuse des autres,
donne-nous d'offrir aux autres
une présence qui délivre.

Donne-nous l'audace de projets am-
bitieux
et la patience de la mise en oeuvre.
Délivre-nous de l'instinct du proprié-
taire
sur les projets que nous formons.
Cela, nous ne pouvons le recevoir que
de Toi. ■

1. Françoise Le Corre, philosophe, rédactrice en chef adjointe de la revue *Études*, a publié de nombreux articles pour les revues *Études* et *Christus*. Elle a participé à l'équipe dirigeante du MCC (Mouvement des cadres chrétiens) et de l'aumônerie de l'enseignement public.

Il y a un grand paradoxe à la source de la prière. Elle réside dans cette affirmation de confiance en Dieu, alors que rien ne vient prouver sa présence.

Prier en évitant que nos mots soient des boîtes

Jean-Marie Guellette,
chargé de cours à la Faculté de Théologie de Lyon.



Jean-Marie
Guellette

Celui qui croit s'adresse à celui qu'il n'a jamais vu, dont il n'a vu que des traces de la présence, traces qui ne sont jamais univoques au point d'emporter l'adhésion comme une évidence.

Notre connaissance est bien partielle

S'il veut être respectueux de ce qu'est Dieu le croyant doit reconnaître que dans sa prière, il se place en présence de celui qu'il ne connaît pas.

Mais cette inconnissance n'est pas absence de connaissance, ignorance, sinon, on ne prierait pas. Nous pouvons dire que nous ne connaissons pas Dieu alors que nous nous tournons vers lui, parce que nous ne pouvons imaginer que nous le connaissons complètement comme on peut dire qu'on connaît le fonctionnement d'un grille-pain parce qu'on l'a démonté, ou qu'on connaît son appartement, parce qu'on en a exploré tous les recoins. De Dieu, on ne peut faire le tour. Et pourtant, il s'est donné à connaître, il s'est révélé, et le texte biblique nous transmet le récit de la rencontre de Dieu avec l'homme.



Tel un forgeron, l'Écriture nous évite de figer le sens de nos mots pour dire Dieu.


Les noms ne disent pas tout

Si l'on peut se tourner vers Dieu et le prier, c'est bien parce qu'on se fait une idée de lui : on ne s'adresse pas à Dieu comme à une administration anonyme, on lui parle parce qu'on sait à qui on parle. Toute la question est d'être et de rester libre à l'égard des idées que l'on se fait de Dieu. Ainsi les noms que nous lui donnons et qui nous sont suggérés par la Bible sont des noms appro-

chés et pourtant aucun nom ne peut nous permettre de mettre la main sur Dieu. Dieu est toujours plus grand que ce que je peux dire de lui. C'est vrai qu'il est père, mais il n'est pas que cela, et il ne l'est pas à la manière humaine. Cela peut se dire de tous les termes que l'on utilise pour parler de Dieu ou à Dieu, ou pour désigner le Christ. Dire qu'il est notre frère, c'est vrai, ou qu'il est pour nous un médecin ou un maître, tout cela est vrai et pourtant très limité. Le problème n'est donc pas d'user de termes et

de notions humains pour tenter d'approcher le mystère de Dieu : nous n'avons pas d'autre moyen à notre disposition. Ce qui peut être dangereux, c'est lorsque nous tombons dans l'illusion d'une délimitation de Dieu, d'une désignation juste et complète de Dieu par les termes que nous employons. Il est un père plein de tendresse, c'est vrai, mais il aussi un juste juge. Il veut notre bonheur, la paix est le signe de sa présence, c'est vrai, mais il se présente aussi à nous sous les traits du Serviteur souffrant qui n'avait plus figure humaine.

La prière éduquée par l'Évangile

Si nous ne voulons pas mettre Dieu dans les petites boîtes de notre expérience, il nous faut inlassablement laisser nos mouvements personnels vers lui se laisser bousculer et critiquer par l'évangile. Plutôt que de sauter une page, ou une ligne qui ne nous plaît, et que nous préférons ignorer sous le prétexte que ce n'est plus d'actualité, qu'on ne peut s'exprimer comme cela aujourd'hui, recevons l'évangile comme l'inépuisable révélation de celui qui dépasse tout ce que l'on peut dire de lui. « Ô toi, l'au-delà de tout, n'est ce pas là ce que l'on peut chanter de Toi ? » affirme une belle prière de l'ère des Pères de l'Église... 

Extrait d'un texte tiré du site web *Port Saint-Nicholas*.

Pendant sa vie sur la terre, Jésus a enseigné des choses pratiques qui avaient toujours un rapport avec la vie quotidienne des gens de son époque. Et il l'a fait jusqu'au bout.



Soula Isch

Donner à Dieu

*Soula Isch,
missionnaire de la SIM*

Il a très souvent parlé de l'argent. Il savait que c'était, comme aujourd'hui, un sujet qui préoccupait ses contemporains, pauvres et riches. Même quelques jours avant de mourir, il a enseigné au Temple au sujet de l'argent. Juste avant, il avait rencontré un jeune homme qui désirait vraiment le suivre. Mais ses richesses l'en empêchaient; il y était très attaché. Jésus a aussi dénoncé l'attitude des pharisiens qui en mettaient plein la vue au Temple en donnant leurs offrandes alors qu'ils « dévoraient les veuves ». Il a condamné ces gestes hypocrites et a exhorté ses disciples de se garder de ce genre de piété (Lc 20,46-47).

Pendant cette semaine de Pâques, en entrant au Temple, Jésus s'était placé dans un endroit d'où il pouvait observer les gens qui apportaient leurs offrandes. Des milliers de gens se rendaient à Jérusalem pendant cette fête. Tout le monde était pressé. Pour beaucoup des Juifs c'était la seule occasion d'apporter leurs offrandes annuelles. Et voilà que parmi la foule Jésus voit une femme qui

est arrivée dans la cours du Temple. Elle faisait sans doute des petits pas timides mais déterminés. Elle avait aussi amené son offrande et l'avait mise dans le tronc. L'évangéliste Luc nous dit que c'était une pauvre veuve (Lc 21,1-4). Le statut et les finances des femmes dépendaient de leurs maris. Étant veuve, cette femme avait donc des moyens très limités. Mais elle a voulu donner à Dieu. Le Seigneur a dit qu'elle a donné tout ce qu'elle avait pour vivre, deux pièces qui représentaient le salaire de deux jours. C'était toute sa fortune. Luc souligne le contraste dans la manière de donner entre les riches et la pauvre veuve. Cette veuve connaissait probablement l'enseignement de la Parole de Dieu concernant les offrandes. Elle savait aussi combien Dieu est généreux envers tous ses enfants. Donner était important pour elle, même si son offrande était petite (Ex 25,1-2; 35,5,29ss). Cette veuve a non seulement mis en pratique l'enseignement de la Parole de Dieu, mais elle a aussi manifesté son amour et sa confiance en Dieu. En donnant tout ce qu'elle avait



Luc souligne le contraste dans la manière de donner entre les riches et la pauvre veuve.

pour vivre, elle remettait les besoins du lendemain dans les mains de Dieu.

Il y a plusieurs façons de donner. On peut donner avec le sentiment de faire un grand sacrifice, ou par devoir, ou pour recevoir des remerciements. Mais donner procure plus de joie et de plaisir au donateur qu'au bénéficiaire. Jésus est encore un exemple pour nous. Il s'est donné lui-même pour nous, sur la croix. Lui qui était riche est devenu pauvre pour nous. Les églises de la Macédoine passaient par des temps très difficiles, pourtant elles ont été très généreuses envers des frères qui étaient dans le besoin et qu'elles ne connaissaient même pas. Donner c'est une réponse naturelle de l'amour (2 Co 8,1-15; 9,6-11). Dieu promet de nous bénir en retour et de multiplier ses grâces envers nous si nous donnons avec joie, sans tristesse ni contrainte. Salomon qui a eu tant des richesses dans sa vie avait compris le principe de la libéralité (Pr 11,24-28). Au temps du prophète

Aggée le peuple de Dieu se préoccupait plus de son confort personnel que du Temple. Aggée a exhorté le peuple à considérer ses voies et à donner à l'œuvre de Dieu, car l'argent et l'or sont à Dieu (Ag 1,4-7; 2,8-9). La dîme dans l'Ancien Testament servait à soutenir les Lévites, les veuves et les orphelins. Cette veuve a fait de l'œuvre de Dieu une priorité dans sa vie (Mt 6,33). Les apôtres ont mis en pratique l'enseignement de Jésus. Nous le voyons dans les Actes des Apôtres et dans les Épîtres.

Voici quelques suggestions concernant les offrandes à Dieu : 1. Accepter le principe de contribuer à l'œuvre de Dieu. 2. Savoir aller au-delà de ses limites, sans pour autant se mettre dans une situation difficile 3. Ne pas attendre d'être riche pour donner et faire confiance à Dieu comme la veuve. 3. Apprendre à bien planifier et gérer nos finances. Il est aussi de coutume de se demander combien l'on doit donner? Rappelons-nous ici que tout ce que nous avons

vient de Dieu et lui appartient. Même nos vies entières lui appartiennent. Quand Jésus dit «gardez-vous de l'avarice» (Lc 12,15), il ne fait pas un réquisitoire contre les richesses, mais contre une certaine attitude envers la richesse et la manière de l'utiliser. Dieu voit nos gestes et Il connaît les motivations de nos cœurs. Jésus a remarqué le geste de la veuve. Cela est réconfortant. Dieu voit les petites choses que nous faisons pour lui, et que personne d'autre ne voit. Nous pouvons commencer par ce que nous pouvons faire, et croître dans le don par la foi au fur et à mesure que Dieu lui-même nous y conduit. Mais donner et recevoir n'implique pas nécessairement des dons matériels ou de l'argent. Dans ce monde où tout le monde est devenu trop occupé, une des choses les plus précieuses que nous pouvons donner c'est notre temps - le temps pour écouter, le temps pour réconforter, le temps pour enseigner, le temps pour aider et comprendre les autres. Ce temps est un don précieux et apprécié. Enfin, sachons aussi que si notre don peut être important, l'esprit avec lequel nous donnons l'est encore plus encore. Quelqu'un a dit qu'«on n'a pas appris à vivre tant qu'on n'a pas appris à donner!» Che Guevara a dit à sa fille: «Souviens-toi lorsque tu reçois; oublie lorsque tu donnes». ■

L'auteur sera conférencière à une journée réservée aux femmes ayant pour thème « Et Dieu créa... la fête! Célébrer: un style de vie. » Pour plus d'information et pour connaître les coûts, contactez Yolande Bourdages au 450-978-4348 ou visitez le www.femmespourchrist.webs.com

L'émission *Enquête* de Radio-Canada et les évangéliques

François Taylor
spécialiste en communications

L'article qui suit reprend le contenu d'une lettre que l'auteur a fait parvenir aux journalistes de Radio-Canada travaillant pour l'émission *Enquête*. Le ton est délibérément celui d'un pamphlet, façon urbaine et un peu déjantée.

Étant évangélique et très intéressé par la chose politique, c'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai visionné le segment de l'émission *Enquête* du 10 février consacré au lobbying de groupes évangéliques à Ottawa. Le titre annonçait bien la thèse: « À la droite de Harper ». Nous devons avouer que le contenu de l'émission nous a fait avaler notre bière de travers. Une bonne *stout* bien noire pour détendre nos nerfs qui, nous nous en doutions bien, risquaient d'être sérieusement mis à mal.

En effet, tout au long du visionnement, il était difficile de se défaire de cette impression que nous étions en train d'assister à la présentation du pastiche d'un documentaire de Michael Moore créé par des étudiants du certificat en communication d'une quelconque Faculté d'éducation permanente (pardon, Matante, nous savons que vous avez quand même étudié très fort pour avoir votre certificat...). Ainsi, les auditeurs ont été invités à se

faire une opinion sur un segment important du protestantisme (les évangéliques représentent tout de même 12% de la population du Canada) ainsi que sur la manière avec laquelle cette communauté cherche à communiquer ses points de vue aux élus en prenant comme exemple les activités de deux organisations, soit *My Canada* et *Watchmen for the Nations*.

De manière implicite, l'équation proposée par l'émission semblait être la suivante: L'action (à la limite de la légalité) de ces deux organisations = « Tout, tout, tout, vous saurez tout sur le z.i.z.i! » des évangéliques (pardon, Pierre Perret).

Traitant de z.i.z.i., le ton alarmiste du reportage de nos journalistes rappelait d'ailleurs les vieux documentaires sur les MTS à une époque où, au Québec, la sexualité faisait peur et où les conventions cherchant à l'enrégimenter étaient élaborées par des gens qui étaient supposés devoir s'en passer (les clercs). Bon, revenons à notre émission. Dès



Faytene Kryskow, directrice de *My Canada* et principale cible de l'émission

les premières images, «on adrénaline en masse» parce que l'on apprend que les membres de ces deux agences politico-religieuses se livrent à des rituels innocents, mais un peu épouvantés pour les néophytes, et qui semblent plonger leurs participants dans une transe. Tout bon évangélique qui se respecte aura reconnu dans ces images ce que nos frères et sœurs charismatiques appellent «le parler en langues». Pour les autres auditeurs, les scènes présentées de manière crue n'auront certainement pas manqué de les déstabiliser, voire même de semer une profonde inquiétude.

Puis, délaissant leur quête d'extase, nous sommes invités à constater que les activités de lobbying de ces deux organisations les amènent à insérer leurs membres partout, sans égard aux ceintures de chasse-gardée légales supposées prémunir nos élus contre la promiscuité politique. Devant un tel dévergondage, un « non, mais ils sont vraiment gonflés, eux et leur

z.i.z.i.» a certainement dû retentir sous les toits de maintes chaumières ce soir-là!

Bien sûr, les chiïtes, les carmélites ou les ermites hindous hantant les berges du Gange auraient eu droit à la mise en place d'un cadre conceptuel approprié pour aider les auditeurs à interpréter l'univers religieux délicatement mis en scène par des cinéastes désireux d'éviter tout traitement sensationnaliste. Après tout, renchéraient sociologues et anthropologues, la religion est un phénomène relié aux valeurs fondamentales qui orientent la vie d'une collectivité. Nous sommes sur un terrain quasi-sacré. Cela mérite donc d'être traité avec respect. Mais ici, voyez-vous, ces précautions n'ont apparemment pas à s'appliquer parce que l'on parle du z.i.z.i. des évangélistes! Il n'y a alors, semble-t-il, selon nos nouveaux clercs, qu'une seule pédagogie valable: la peur! Donc, traumatisme garanti pour l'auditeur québécois n'ayant comme point de référence religieux que l'endormissement induit par la lourdeur liturgique des messes de son enfance ou les remontrances moralisatrices du Cardinal Ouellet.

Lorsque monsieur et madame tout-le-monde manifestent du mépris et font preuve d'ignorance face à un mouvement religieux peu familier, cela s'explique et s'excuse facilement. Mais que des journalistes de Radio-Canada: 1) mettent en scène les pratiques religieuses de la frange charismatique du mouvement évangélique sans les précautions d'usage, pour tenter de jeter le discrédit sur les responsables de

My Canada et *Watchman for the Nations*, 2) suggèrent que ces deux organisations marginales sont représentatives du protestantisme évangélique, 3) passent totalement sous silence les activités des principales organisations évangéliques qui font du lobbying à Ottawa en s'efforçant de respecter les lois qui régissent leurs activités, 4) donnent la parole à un juif pour commenter la posture pro-Israël de Harper, alors que pas un seul observateur neutre et bien informé n'est sollicité pour interpréter le phénomène inhabituel que représente ces deux organisations, 5) nous présentent deux députés conservateurs activement pro-vie de façon à induire le sentiment que leurs efforts pour influencer la législature sont en quelque sorte illégitimes! Ceci me force de conclure que vous avez failli à votre tâche qui consiste à aider monsieur et madame tout-le-monde à se défaire de l'emprise du mépris et de l'ignorance.

Chers journalistes de l'émission *Enquête*, votre tâche principale est de nous aider, nous Québécois, à bien comprendre «l'autre», non pas afin de nous amener à souscrire à ses idées, mais pour être en mesure d'entrer en dialogue avec lui de manière intelligente et respectueuse. Tenter de vous rappeler de ce devoir sacré qui incombe à ceux et celles qui pratiquent votre profession la prochaine fois que vous vous aventurez à parler des protestants évangéliques. ■

1. zétranges initiatives zinquiétantes et inconvenantes.

La boîte à sourires de la petite église au grand cœur

Yvan Noé Girouard,
journaliste



Kathy et Michel Lavoie (père et fille) sont deux membres de l'église chrétienne de Sainte-Thérèse depuis environ 25 ans. Ils font tous les deux partie du comité pastoral de l'église depuis quelques années. Ils sont les initiateurs de la Boîte à sourires, un projet d'entraide et de dépannage alimentaire mis sur pied en 2003.

Le nom « Boîte à sourires » a été judicieusement choisi puisque les boîtes de nourriture livrées aux personnes dans le besoin procurent instantanément des sourires. En 2003, lors de la première année d'existence de la Boîte à sourires, trois familles (11 personnes) ont reçu de l'aide durant la période des fêtes. De plus, à partir de 2006, la Boîte à sourires a été disponible toute l'année, car les besoins sont nombreux, et pas seulement à Noël.

Michel Lavoie nous a laissé savoir que l'année 2010 avait été une année très achalandée pour la Boîte à sourires qui a pu donner un coup de pouce à plus de 15 familles (55 personnes) durant la période des fêtes, en plus des 70 personnes qui ont reçu de l'aide pendant le reste de l'année. Sachez qu'à ce jour, Kathy et Michel font eux-mêmes la livraison des Boîtes à sourires à domi-

cile. « Nous prévoyons devoir créer de nouvelles équipes de livraison en 2011, d'ajouter Kathy, tellement ce projet a pris de l'expansion au fil des ans et que les besoins sont grandissants. Les membres de notre église répondent à ce projet d'une façon remarquable par leur générosité et leurs contributions en nourriture et en argent. »

Un rêve accompli

Depuis un certain temps, Michel chérissait le rêve que la Boîte à sourires prenne en charge une famille et s'occupe d'elle d'une manière spéciale tout au long de l'année afin d'assurer un suivi. C'est ce qui est arrivé avec la famille de Cynthia (nom fictif). « Plusieurs personnes pourraient croire que cette famille a été placée sur notre route par hasard puisqu'elle n'est pas chrétienne et qu'elle ne con-



naissait personne fréquentant notre église, mais nous savons aujourd'hui qu'il n'y a pas de hasard avec Dieu et qu'il existait une raison pour cette belle rencontre », de mentionner Kathy. Il s'agit d'une jeune mère monoparentale dans la vingtaine, avec deux enfants de deux et quatre ans, qui a été forcée de quitter un conjoint violent. C'est lors de notre première rencontre que nous avons été touchés par l'amour que Cynthia portait à ses deux enfants. Malgré les problèmes et les difficultés qu'elle vivait, nous voyions en elle le désir de donner ce qu'il y avait de mieux à ses enfants. » Durant l'année 2010, cette jeune mère a fait parvenir trois lettres de reconnaissance à l'église, ce que nous appelons le bouquet de reconnaissance. Dans la première, Cynthia affirme qu'elle croyait être seule au monde avec ses deux enfants, mais que la Boîte à sourires lui a redonné la foi en tout : la vie, le bonheur et en Dieu. Elle termine sa lettre en disant qu'elle avait vécu tellement

d'émotions positives qu'elle en avait les larmes aux yeux. Quelques mois plus tard, une deuxième lettre est arrivée. Cette dernière commence comme ceci : « Je sais maintenant que quelqu'un

écoute mes prières, que le bonheur est quelque chose dont je peux rêver. Votre présence est un cadeau du ciel. Dieu m'a permis de vous connaître et je lui suis à jamais reconnaissante ». Elle termine en disant : « Vous me donnez confiance en moi, j'ai envie de faire du bien et de continuer ma quête du bonheur ».

Enfin, une troisième lettre est parvenue aux membres de l'église : « Ma lettre s'adresse à vous tous qui me donnez le courage d'aller de l'avant; j'ai l'impression que Dieu me protège et que c'est vous qui avez ouvert la porte pour qu'il se rende jusqu'à moi. Je me sens moins seule et j'ai envie d'être une meilleure personne, une meilleure maman. Je veux donner aux autres à mon tour, faire le bien autour de moi. Merci de croire en moi ».



Nourriture recueillie par l'église d'octobre à décembre 2010 et plus de 75 cadeaux donnés par « le petit peuple », un organisme communautaire local.



Camion rempli de nourriture fraîche reçue d'un donateur

Un souhait pour toutes les églises

« C'est aussi ça la Boîte à sourires, s'exclame Kathy, en plus d'aider des gens dans le besoin, elle les conduit à retrouver l'espoir, le bonheur et surtout Dieu. Chaque personne que nous rencontrons par la Boîte à sourires a une histoire de vie et a besoin de prières ». « La Boîte à sourires n'est pas seulement là pour aider les gens qui ont des besoins matériels, elle a aussi été mise sur pied pour que des personnes entendent parler de notre merveilleux sauveur Jésus-Christ », de renchérir Michel.

La Boîte à sourires a connu une autre innovation importante au cours des dernières années. En effet, pour la première fois en 2008, des donateurs issus du public (en milieu de tra-

vail) ont également été touchés par ce projet. Ils ont contribué pour près de 2850 \$ afin d'accrocher eux aussi des sourires sur plusieurs visages. En 2009, la Boîte à sourires a reçu plus de 4350 \$ en dons et marchandises et

tout près de 9000 \$ en 2010. De plus, une fois par mois, le sac à sourires circule auprès des membres de l'église afin de créer un fonds d'urgence, car il y a des gens dans le besoin à n'importe quel temps de l'année. Les membres de l'église apportent également des denrées non périssables selon un thème défini chaque mois.

Kathy et Michel Lavoie continuent de rêver, leur souhait est que d'autres les imitent et qu'il y ait une Boîte à sourires dans chaque église chrétienne du Québec et qu'à l'instar de Sainte-Thérèse, d'autres églises deviennent aussi des petites églises au grand cœur! « Si les hommes restent unis en toutes circonstances, Dieu leur donnera les moyens d'accomplir des miracles. » Chaque petit geste compte et sachez que ce geste fait une véritable différence dans la vie des autres. Il n'y a pas de petits montants, seulement de beaux résultats et surtout... de beaux sourires! ■



Kathy et Michel Lavoie, coordinateurs de la « boîte à sourires »

J'ai lu pour vous!

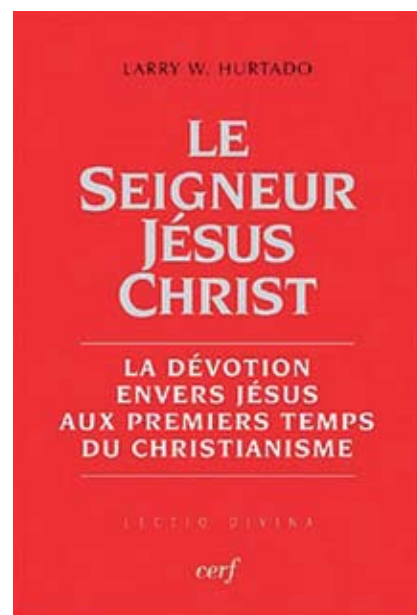
Gérard Bessière,
journaliste

Le Seigneur Jésus-Christ. La dévotion envers Jésus aux premiers temps du christianisme. par Larry W. Hurtado, Paris, Éditions du Cerf, 2009.

Le livre est cher (77\$) et massif (789 pages)! Mais c'est une véritable bibliothèque! L'auteur, spécialiste du Nouveau Testament et des origines chrétiennes de l'Université d'Édimbourg, s'attaque à une question fondamentale, soit les façons dont on se représentait Jésus dans les croyances et les pratiques religieuses, dans les différents milieux chrétiens, de la mort de Jésus à l'an 170 environ.

L'ouvrage est une analyse minutieuse des textes à travers lesquels on voit émerger le culte de Jésus comme personnage divin.

En ce domaine, l'œuvre majeure dont l'influence a été très importante durant le 20^e siècle est le livre célèbre, paru en 1913, de W. Bousset: *Kyrios Kristus*. Selon cet historien dont Hurtado salue l'érudition prodigieuse, le culte rendu au Christ ne remonterait pas aux groupes chrétiens primitifs de la Palestine juive: il serait apparu dans les communautés « hellénistiques » (de langue et culture grecques) sensibles à l'environnement religieux non-juif. La divinisation de Jésus serait à décrire comme « un syncrétisme progressif ou une hellénisation progressive d'une forme de christianisme plus primitive et plus pure », sous les influences des cultes à mystères ou de la vénération de l'Empereur. Cette thèse a souvent été reprise depuis, par ceux qui prétendent que le Christianisme constitue un dévoiement ou une sorte de trahison du message de Jésus. Hurtado rejette la thèse de Bousset. Il



montre, particulièrement à travers les lettres de Paul, la place donnée à Jésus dans la pensée et les pratiques religieuses des premiers groupes chrétiens dès les années 40-50. Il ne s'agit pas, pour l'auteur, d'un développement tardif, mais bien d'une « quasi explosion », caractéristique de communautés composées de gens qui s'identifiaient en se
Suite en page 23

Tour d'horizon

L'association baptiste et son bilan de santé

Avec ses 8000 membres et ses 86 églises, l'Association des Églises baptistes évangéliques au Québec représente un segment important du mouvement évangélique. Son directeur, Monsieur Gilles Lapierre, a récemment dressé un bilan de santé. Il se dit encouragé du fait que plusieurs nouvelles églises ont vu le jour (Sherbrooke et Saint-Eustache) ou sont sur le point de démarrer (Saint-Grégoire en banlieue de Trois-Rivières, Montréal et Charny). Il remarque aussi

le fait que 250 baptêmes ont été célébrés au cours de l'année 2010 et que les dons pour soutenir les ministères de l'association sont en croissance. Par ailleurs, il reconnaît aussi que pas moins de 12 églises cherchent ou sont sur le point de se mettre à la recherche d'un pasteur. En tenant compte des projets d'implantation à venir, Gilles Lapierre fait le constat que, pour l'instant du moins, le nombre de candidats pour combler ces postes est insuffisant.



Gilles Lapierre

Comment accroître l'impact de l'Église sur son milieu

Une journée de formation multidisciplinaire et interdénominatoire avec conférences et ateliers sur le thème «Évangile en action» aura lieu à Sherbrooke le samedi

9 avril. Le contenu très varié permettra aux participants de s'initier à différents types d'intervention comme: l'accueil des immigrants, l'accompagnement des étudiants

étrangers, l'exégèse de quartier, le travail auprès des démunis, etc. La publicité pour cet événement est en ligne à www.renaitre.org/mis-sion

Un nouveau directeur exécutif pour la CCEFM

La Conférence canadienne des Églises des Frères mennonites (CCEFM) a un nouveau directeur exécutif, Willy Reimer qui remplace David Wiebe à ce poste. Reimer est bien connu de la communauté canadienne des Frères mennonites puisqu'il a servi cette communauté dans diverses positions de leader, notamment comme modérateur de la CCEFM et de la Conférence des Églises des Frères mennonites de la province d'Alberta,

et plus récemment, comme directeur du développement des leaders. Il est le fondateur et le pasteur principal de l'église *SunWest Christian Fellowship* de Calgary, une église âgée de 15 ans et qui a adopté le modèle de satellites. Grâce à un arrangement avec *SunWest*, Reimer va pouvoir cumuler son rôle de leader de cette église avec ses fonctions de directeur exécutif. À cet effet un autre bureau de la CCEFM va être établi à Calgary.

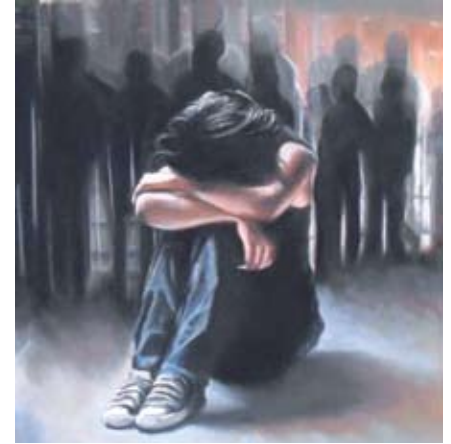


Willy Reimer

Consécration du talent d'une artiste-peintre

Puisque le dossier du numéro précédent de la revue était consacré à l'art, nous avons cru bon manifester une certaine suite dans nos idées en signalant le fait qu'une artiste-peintre évangélique de Saint-Georges de Beauce a remporté un prix pour une de ses toiles. En effet, Madame Lucie Leclerc (épouse de Roger Leclerc, pasteur du Centre évangé-

lique Renaissance) a remporté un des cinq grands prix d'un concours organisé par le Musée Marius-Barbeau et deux autres partenaires pour sa toile intitulée « Seul sur son étoile ». Puisque le thème du concours était « Ailleurs », la toile cherche à exprimer le fait que la souffrance, peu importe sa cause, tend à nous isoler des autres et nous emmène... ailleurs.



Seul sur son étoile

Suite de la page 21

référant à Jésus. Cette «mutation» n'est pas le résultat tardif d'influences externes: c'est dans la «matrice religieuse» juive qu'elle se produit. Elle incluait la vénération de la personne de Jésus comme divine, à l'intérieur du monothéisme. Hurtado étudie finement les titres donnés à Jésus: Fils, Christ-Messie, Verbe, Image de Dieu... et sa position par rapport au Père. Il note la convergence et l'interaction de plusieurs facteurs

ou forces, dans la désignation divine de Jésus. Chemin faisant, il prend en compte, à propos des débats sur la signification d'un verset ou d'une expression, «l'océan» des publications érudites produites depuis un siècle, particulièrement en langue anglaise. Lui même propose ses conclusions à partir d'une érudition impressionnante. Les prises de position de l'auteur (maillées de « peut-être », « il est probable »), témoignent de

sa prudence et de son honnêteté intellectuelles. Lui-même se déclare avec humour « coupable de foi chrétienne », tout en poursuivant sa recherche avec une rigueur scientifique constante, et en donnant fréquemment la parole aux chercheurs qui ont des opinions différentes des siennes. Son livre va demeurer pour longtemps l'ouvrage de référence. ■

La mare à Pontius





Église
chrétienne
évangélique de
Ste-Rose

CMU
CANADIAN MENNONITE UNIVERSITY

**Vous avez le goût
d'en savoir plus
sur la prière**

**FAITES VITE,
LES PLACES SONT LIMITÉES!**



Église de Sainte-Rose

85 Je-me-souviens
Laval, H7L 3L7

**Samedi, le 30 avril
de 9h à 16h**

Déjeuner continental
à partir de 8h30



Association des Églises^{MC}
des frères mennonites du Québec

Des Églises dynamiques au service de la communauté.



Conférence
Le problème de la prière
avec **Pierre Gilbert**



Conférence 15\$ avant le 15 avril

Conférence 20\$ après le 15 avril

Repas optionnel 10\$

Veillez faire parvenir le paiement par la poste à l'église chrétienne évangélique de Ste-Rose,
85, boul. Je-me-souviens, Laval (Québec) H7L 3L7

Ou inscription en ligne www.eglise-ste-rose.com info@eglise-ste-rose.com

Pour information, communiquez avec Martin Lanthier mlanthier@distributel.net Tél. (514) 317 5708